

Les bonnes feuilles

Extraits choisis de l'ouvrage

UNE ENCYCLIQUE SANS DESTINATAIRE

LA LETTRE ENCYCLIQUE *DILEXIT NOS*

DU SAINT-PÈRE FRANÇOIS

SUR L'AMOUR HUMAIN ET DIVIN DU CŒUR DE JÉSUS-CHRIST

AVEC cette encyclique, le pape François entend remettre au centre des préoccupations des catholiques, sinon de tout un chacun, la dévotion au Sacré-Cœur, qu'il veut expliquer dans ce long texte. Intention certainement louable. Mais, menée par l'Esprit qui a prévalu au concile Vatican II, que devient alors la dévotion au Sacré-Cœur ? Un quiétisme tranquille, anesthésiant, que le Pape voudrait utiliser à l'instauration de la « *civilisation de l'amour* » selon le pape Paul VI, civilisation où le monde est au cœur des préoccupations de l'homme, qui en est le centre. Il suffirait donc d'avoir du cœur, d'aimer, et tout irait mieux dans notre monde, car ce qui manque aujourd'hui, c'est l'amour. Vraiment ? Et pourquoi donc ?

Dans les trois premières parties de ce long texte que nous avons étudiées ces deux derniers mois (cf. *IL EST RESSUSCITÉ* n°s 260 et 261, novembre et décembre 2024), il n'y a point de mention du péché originel, point de sacrifice rédempteur non plus, point de jugement éternel, encore moins de condamnation, point d'enfer et de diable révolté contre Dieu, ni d'ailleurs de ciel. Voilà qui pourrait au moins expliquer que tout aille si mal partout ! Point d'Église où la hiérarchie dépendante du Christ enseigne dans la docilité au Saint-Esprit, procédant du Père et du Fils.

Pour le Pape, il faut d'abord un recentrement du cœur de chacun sur soi-même, pour que chacun se découvre lui-même à lui-même et se grandisse. Alors, une certaine attention à "l'autre" lui sera un révélateur pour lui-même de ce qu'il est. Le Pape, qui excelle à mettre en scène l'Évangile, illustre son propos par l'évocation d'un Jésus très attentif, bon et compatissant à toute misère humaine, pour la soulager. Mais c'est en mettant de côté toute controverse du même Jésus, si terrible avec les pharisiens, les scribes, les sadducéens. C'est pourtant dans l'Évangile aussi !

Les manques dans la théologie du pape François sont considérables, et découlent logiquement de la religion conciliaire occupée de construction du monde et du "culte de l'homme". C'est à ce titre que cette encyclique sans destinataire, nous concerne tout particulièrement, nous les Petits frères du Sacré-Cœur, fils de l'abbé de Nantes, le seul théologien du vingtième siècle à s'être publiquement et constamment opposé aux nouveautés pernicieuses de Vatican II, et ce dès avant la clôture du Concile, annonçant le désastre à venir, et qui ne peut plus être dissimulé aujourd'hui. Car, à l'école de notre Père fondateur, nous sommes à même de comprendre, réfuter, mais aussi largement compléter et finalement profiter même de cette encyclique où le Pape, parvenu au soir de sa vie, nous livre ce qu'est sa religion.

Ainsi de la troisième partie de *DILEXIT NOS*, où la théologie "totale" de notre Père fait merveille, car elle correspond si bien au souci du Pape de proposer une théologie du Sacré-Cœur, cependant en le dépassant largement par des richesses de compréhension de ce qu'est la vie trinitaire, toute de circumincessante charité.

Lorsque le pape François évoque les interventions de ses prédécesseurs au sujet du Sacré-Cœur, il en ressort rapidement que le vrai problème est celui des "révélations privées". Dieu a-t-il le droit de parler à son Église, de faire des demandes à la hiérarchie, de s'occuper de nos affaires humaines, par l'intermédiaire de bergères ou de religieuses ? Notre Père a magnifiquement résolu la question en montrant que si la hiérarchie a le devoir de juger de la véracité et authenticité des faits surnaturels, elle a d'autant plus le devoir de s'exécuter lorsque le Ciel demande, commande même ! (cf. *LA VRAIE QUESTION : LES RÉVÉLATIONS PRIVÉES*, *Excursus in IL EST RESSUSCITÉ* n° 261, décembre 2024).

Le pape François, quant à lui, termine la troisième partie de son encyclique par une profession de quiétisme sous les prétextes conjugués du rejet d'un prétendu jansénisme moderne et de l'avènement du temps de la Miséricorde de la doctrine faustinienne. « *Aucune autre parole n'est nécessaire* » que : « *J'ai confiance en Toi.* » (n° 90)

L'encyclique aurait pu s'arrêter là, dans une indifférence à tout finalement. Mais nous ne sommes qu'au tiers de l'encyclique, et le Pape introduit sa quatrième partie, en annonçant qu'il va traiter d'« *expérience spirituelle personnelle* » et d'« *engagement communautaire et missionnaire* » (n° 91).



DE LOURDES À PONTEVEDRA

PÈLERINS DE LA SAINTE ESPÉRANCE

Cette année jubilaire 2025 a été placée par notre Saint-Père le pape François sous le signe de l'espérance. C'est bel et bien la vertu capitale, théologique, dont nous avons le plus besoin en ce moment.

Mais, qu'est-ce que l'espérance ? La vraie, la sainte Espérance ?

Pour le comprendre, il faut considérer la médiation universelle de la Sainte Vierge, que le Ciel nous rappelle avec insistance depuis les apparitions rue du Bac, à Paris, jusqu'à Fatima, et à laquelle l'Église a toujours eu recours... jusqu'au concile Vatican II exclusivement.

L'objet de l'espérance, c'est le Ciel, d'où EST l'Immaculée Conception : « *JE SUIS du Ciel* », et d'où Elle est redescendue à de si nombreuses reprises, pour nous y attirer, nous sauver de l'abîme de feu où Satan cherche à nous faire tomber.

« *Dieu a voulu que nous ayons tout par Marie* », disait saint Bernard. La sainte espérance est donc de tout attendre d'Elle et de personne d'autre, avoir recours à Elle dans tous nos besoins qu'Elle n'est pas en peine de satisfaire puisqu'Elle tient le monde entier entre ses mains, « *particulièrement la France, et chaque âme en particulier* », ainsi que l'a vu sainte Catherine Labouré le 27 novembre 1830.

Notre espérance pour la terre est donc que toute la vie humaine y soit orientée vers le Ciel, par la reconnaissance de cette souveraineté de la Divine Marie, pour qu'Elle puisse faire régner partout le Divin Cœur de son Fils, dans l'Église, sur les nations, dans tous les cœurs, à commencer par celui du Saint-Père, aujourd'hui désorienté par son utopique fraternité universelle fondée non pas sur le Christ, mais sur l'homme sans le Christ.

2025 marquera le centenaire des apparitions de Pontevedra, où l'Enfant-Jésus et sa Divine Mère ont demandé que l'on pratique la dévotion réparatrice des cinq premiers samedis du mois, demande à laquelle le Saint-Père n'a pas daigné encore se soumettre.

Nous serons donc « pèlerins d'espérance », de l'espérance de la conversion du Saint-Père, que

Notre-Dame obtiendra, comme Elle l'a dit à Pellevoisin : « *Par moi, mon Fils touchera les cœurs les plus endurcis.* »

« Pèlerins d'espérance », nous le serons aussi parce que nous irons aux pieds de Notre-Dame lui demander cette grâce de la Sainte Espérance, d'une absolue confiance en Elle et défiance de nous, afin de traverser fidèlement toutes les tempêtes à venir.

NOTRE-DAME DE LOURDES ET LA DÉVOTION RÉPARATRICE

« Maintenant nous sommes bien persuadés, je pense, tous ! que c'est la même douce et bienveillante Vierge Marie qui est apparue en toutes occasions durant le dix-neuvième siècle, et c'est le même appel à la prière et à la pénitence qu'ainsi, à maintes reprises, elle a redit à ses enfants, pour enfin aboutir à l'Événement majeur et dernier de Fatima, dont le compte à rebours n'est pas encore achevé, mais proche de l'être », écrivait notre Père en présentant à sa Phalange les apparitions de Lourdes comme une « station » préparatoire au grand pèlerinage de 1996 à Fatima.

Pour nous, en préparation de notre pèlerinage pour le centenaire de Pontevedra, méditons ce message de l'Enfant-Jésus et de sa Sainte Mère à la lumière de celui de Lourdes, dont nous avons célébré l'anniversaire des apparitions ce 11 février, afin de « fortifier notre foi et enrichir notre dévotion ».

À LOURDES, LA « VIE PUBLIQUE » DE L'IMMACULÉE.

La suite des apparitions de la Vierge Marie depuis 1830 constitue une révélation nouvelle de son mystère, ou plutôt un développement, un éclaircissement de la révélation contenue dans la Sainte Écriture, depuis l'annonce de la *Femme* écrasant la tête du *serpent* (Gn 3,15). Dans cette perspective, on peut comparer les apparitions de Lourdes à la vie publique de Notre-Seigneur, aux beaux jours de sa prédication en Galilée.

À Massabielle, Notre-Dame apparaît en toute

ACTUALITÉS INTERNATIONALES

LE RENVERSEMENT AMÉRICAIN

QUE pensons-nous du grand bouleversement provoqué par le retournement politique de Donald Trump ? L'article du 27 février publié par Mériadec Raffray dans *Valeurs actuelles*, intitulé *États-Unis – Russie : La grande réconciliation*, résume très bien la situation.

Ce bouleversement commence le 12 février, lorsque Trump et Poutine s'appellent pendant quatre-vingt-dix minutes. Ils conviennent de monter une première rencontre de haut niveau pour évoquer les questions de paix en Ukraine. Cela se fait le 18 février à Riyad, sous l'égide du prince Ben Salman, entre Marco Rubio, le nouveau secrétaire d'État américain, et Sergueï Lavrov. Au terme des quatre heures et demie de pourparlers, Washington et Moscou annoncent de nouvelles rencontres dont une au sommet.

Les négociateurs ont arrêté un plan d'action en trois étapes : 1. relâcher les entraves réciproques, en particulier contre leurs ambassades ; 2. fixer les objectifs de la fin de la guerre en Ukraine ; 3. identifier « les opportunités extraordinaires » (Marco Rubio) sur le plan géopolitique et les « intérêts communs » en matière économique.

Ce renversement complet et brutal de situation a été permis par les deux concessions préalables offertes par Trump à Poutine : la promesse qu'il n'y aurait jamais d'Otan en Ukraine, et que la Russie conserverait les territoires conquis. De retour à Moscou, Lavrov a remercié Trump d'avoir expliqué à la télévision, ce que nous disons depuis trois ans, qu'une des causes de la guerre était la volonté de l'administration précédente d'englober Kiev dans l'Alliance atlantique.

Mériadec Raffray explique en peu de phrases ce qui semble être la vraie raison de l'attitude de Trump : « La stratégie du milliardaire vise à économiser et rassembler ses forces pour organiser la renaissance de l'économie américaine. C'est la condition requise, pense-t-il, pour affaiblir la puissance chinoise. En renouant avec la Russie, il table sur le fait que l'Amérique désarrimera Moscou de Pékin. Il était impossible à Vladimir Poutine de laisser passer une telle occasion. »

Il est vrai que pour sauver les intérêts des États-Unis, Trump n'a pas de meilleure stratégie à adopter que de faire la paix avec la Russie pour encercler la Chine et la fragiliser, et casser la solidarité des Brics.

Le théoricien russe Alexandre Douguine a donné son point de vue dans un texte publié sur *Substack*, une plateforme américaine de publication : « La conversation entre les deux architectes du nouvel ordre mondial est d'une importance immense. La

Russie de Poutine reste inchangée. En fait, dans un certain sens, elle devient un modèle pour la nouvelle Grande Amérique. Nous avançons désormais dans la même direction (...). Je crois que l'avenir prévisible du monde moderne est une alliance entre la Russie de Poutine et l'Amérique de Trump. » Il insiste sur le fait qu'il y a « une véritable révolution conservatrice » à Washington et que « Trump et ses alliés [intérieurs] ont radicalement modifié le cours de l'Occident collectif à 180 degrés ».

Traitant de l'Europe, Douguine déclare que « l'Occident en tant qu'entité n'existe plus, tout simplement ».

« L'Ukraine, la Biélorussie, les pays Baltes et une partie de l'Europe de l'Est nous appartiennent définitivement dans la nouvelle carte de la redistribution mondiale. Cela ne fait aucun doute. » Il écrit n'avoir aucune objection à ce que le Canada, le Groenland et même l'Europe occidentale deviennent américains. « Si l'Europe cesse d'exister en tant que sujet, alors c'est de sa faute, c'est elle qui l'a provoqué. Soit l'Europe sera grande, soit elle cessera tout simplement d'exister. » Autrement dit, la géopolitique est un rapport de force. Si le Canada et l'Europe veulent exister, ils doivent en prendre les moyens.

Christian Rioux, du journal québécois *Le Devoir*, donne les raisons profondes du retournement américain : « Les élites européennes ont beau se fermer les yeux, cela fait vingt ans que tous les stratèges de Harvard et de Stamford expliquent à qui veut les entendre que Washington doit concentrer ses efforts diplomatiques sur la Chine et se détourner de l'Europe. »

« Avec la brutalité qui le caractérise, Donald Trump a acté ce changement. Il a tranché dans le vif et fait en quelques jours ce qu'un Joe Biden et un Barack Obama n'osaient pas achever [...]. À des puissances comme la Chine et la Russie, Trump estime que les États-Unis doivent opposer une force brutale et sans faille. D'où la nécessité de garantir son espace économique vital en mettant la main sur les ressources du Groenland, en obligeant la Colombie à reprendre ses migrants et en mettant le Canada au pas dans les négociations commerciales [...]. »

« Dans la rivalité qui l'oppose à la Chine, Trump estime qu'il faut tout faire pour en éloigner la Russie et casser l'alliance regroupant la Chine, la Russie, l'Iran et la Corée du Nord. C'est pourquoi il n'a cessé de répéter que la guerre en Ukraine fut une erreur stratégique. Selon lui, personne ne peut en sortir gagnant. Pour le dire de manière abrupte, il s'apprête très probablement à sacrifier la souveraineté de l'Ukraine sur l'autel d'une réconciliation historique avec la Russie [...]. »

GEORGES DE NANTES

MARTYR DE L'OBÉISSANCE DE LA FOI

TROISIÈME PARTIE

LA vie sacerdotale de l'abbé Georges de Nantes, notre Père, pourrait être scindée en trois parties.

La première débute en 1943 avec son entrée au séminaire d'Issy-les-Moulineaux et s'achève le 9 août 1969 avec la notification de la Sacrée Congrégation pour la doctrine de la foi "disqualifiant" l'ensemble de son œuvre. Entre ces deux dates, malgré toutes les menaces, oppositions, contradictions et persécutions pour tenter de l'en détourner, notre Père parcourut une course de géant. Après s'être « confié à l'Église comme un enfant à sa mère, pour tout recevoir d'elle et de nul autre qu'elle », notre Père se fit, en son sein, le témoin fidèle, le défenseur héroïque de la vérité du dogme de la foi jusqu'à s'opposer aux pasteurs adonnés à l'hérésie progressiste, aux Actes mêmes du concile Vatican II et du pape Paul VI posant le principe de la réforme de l'Église et instaurant en son sein un culte nouveau, celui de l'homme, pour graves soupçons d'hérésie, schisme et scandale. Notre Père ira jusqu'à Rome pour déférer lui-même ses deux cent vingt premières *Lettres à mes amis* à l'examen de la Sacrée Congrégation pour la doctrine de la foi afin qu'elle opère « avec puissance et décision une œuvre indispensable de discernement des esprits ». La notification du 9 août 1969 constituera un sommet dans la vie sacerdotale de notre Père, la Sacrée-Congrégation pour la doctrine de la foi se trouvant réduite à disqualifier l'ensemble de l'œuvre de l'abbé de Nantes du fait de ses critiques à l'égard des actes du magistère, mais sans relever la moindre erreur doctrinale, sans infliger au requérant la moindre sanction canonique, ce dernier étant ainsi renvoyé dans son diocèse d'adoption, indemne de toute condamnation, libre et implicitement encouragé, au milieu de l'Église, à poursuivre son œuvre de contre-réforme.

Commence alors la deuxième partie de la vie sacerdotale de notre Père qui va s'étendre jusqu'à l'année 1993. Il développe alors une prodigieuse œuvre doctrinale, à la fois religieuse et politique, pleine de science et de sagesse pour à la fois mettre en lumière l'erreur formelle de cette réforme de l'Église telle que pensée et initiée par le concile Vatican II pour l'adosser à cette religion – car c'en est bien une – de la démocratie universelle, maçonnique et même socialiste et donner à cette même Église notre Mère les prodigieux remèdes à la fois métaphysiques, théologiques, politiques et même historiques et par-dessus tout mystiques d'une renaissance certaine ! En parallèle, notre Père porta jusqu'à l'autorité suprême de l'Église c'est-à-dire les papes Paul VI et Jean-Paul II, à trois reprises, une accusation en hérésie, schisme et scandale à l'encontre de leurs actes novateurs tout en se gardant bien de remettre en cause le principe même de

leur autorité et de consommer, ainsi, le délit contre la foi qu'est le schisme. Au contraire, cet appel du Pape au Pape fut un moyen à la fois canonique et dogmatique de mettre le Saint-Père devant les responsabilités de sa charge, de le contraindre à sortir d'une inertie à la faveur de laquelle la foi continuait à se perdre, pour le mettre dans la nécessité de rendre un jugement de son magistère solennel sur cette réforme qui dévaste l'Église. Cette période s'achèvera avec le dépôt du troisième livre d'accusation, le 13 mai 1993, qui constitua, à partir du prétendu *Catéchisme de l'Église catholique* publié par Jean-Paul II le 11 octobre 1992, une synthèse tout à fait géniale des douze hérésies de la religion nouvelle conciliaire d'une Église réformée.

En 1993, commence la troisième et dernière période de la vie sacerdotale de notre Père.

Pourquoi 1993 ?

Parce que jusqu'à cette année-là notre Père gardait l'initiative pour dénoncer cette réforme de l'Église, porter à Rome, contre le Saint-Père, cette accusation inouïe en hérésie, schisme et scandale. Mais après le dépôt du troisième livre d'accusation, les événements s'accélérent pour devenir tragiques. Ils n'en seront que plus sublimes dans la soumission jusqu'au martyre de la part de notre Père dans l'obéissance de la foi.

Plusieurs circonstances vont donner à la Hiérarchie le "courage" qui leur a jusqu'à présent manqué pour venir à bout de cette épouvantable besogne.

Un saint ermite à Vidauban, dans le diocèse de Fréjus, le Père Bourdier, avait un jour déclaré à notre Père : « *Monsieur l'Abbé, seuls les mystiques vous suivront sur le chemin dans lequel vous êtes engagé.* » Et de fait, tout au long des années 80, les rangs de la CRC se clairsemèrent progressivement. Les moins mystiques se lassèrent d'attendre la victoire d'une contre-réforme qui les enthousiasmait, qu'ils attendaient plus de leurs vœux et de leurs actions que de leur espérance, de leurs sacrifices et prières, et tout simplement de leur obéissance... Beaucoup d'occasions de lassitudes, de doutes, de tentations d'abandonner le seul et utile combat dogmatique et canonique contre la réforme conciliaire et pontificale se présentèrent pour rejoindre les autres mouvements traditionalistes, schismatiques, ralliés, libéraux, modérés, charismatiques « qui évitent cette défense de la foi tout à fait première et seule absolument catholique, hors de laquelle il n'y a pas de salut, sinon pour les gens sans intelligence ».

Ces défections vont prendre un tour dramatique en 1989, avec la dissidence de plusieurs sœurs de la maison Sainte-Marie et d'un frère de la maison Saint-Joseph. Ceux qui partirent "dans la nuit" ne tardèrent pas à



« HABEMUS PAPAM ! »

QUE faut-il penser du pape Léon XIV ? Voilà une question capitale qui sans doute habite vos esprits comme elle habite les nôtres depuis le 8 mai, date de l'élévation au souverain pontificat du cardinal Prevost. Le Pape est le Vicaire du Christ qui lui a confié son Église pour la gouverner en son nom et cette qualité presque surhumaine interdit *a priori* à quiconque d'avoir à donner un avis sur le Saint-Père. Il est le Pape et ce devrait être la seule réponse qu'un fidèle catholique soit digne de donner. En temps ordinaire, la personne du Saint-Père n'est pas un sujet de discussion sur lequel chacun est autorisé à donner un avis que le Saint-Esprit de toutes les façons n'écouterait pas.

Mais les temps sont très mauvais.

Or le Pape n'est pas un dieu. Il se peut que dans certaines circonstances il tombe dans l'erreur. Notre Père a joui d'une grâce tout à fait particulière pour comprendre dans toute sa profondeur et son étendue l'erreur formidable commise lors du concile Vatican II, celle de poser en principe une réforme possible et permanente de l'Église. C'est la connaissance et l'intelligence surhumaine de cette erreur qui a interdit à notre Père de s'en faire le complice par son silence. Il se fit un devoir de la désavouer pour prêcher dans sa plénitude la Vérité de la foi catholique, il n'a cessé de parler pour éclairer les âmes en expliquant les erreurs des faux prophètes, fût-ce en la personne du Pape, et sa parole ne fut jamais prise en défaut. Et nous ne voulons pas qu'elle le soit par notre faute.

Le pape Léon XIV est né aux États-Unis en 1955. Il est entré dès l'âge de quatorze ans au petit séminaire de Chicago de l'Ordre de Saint-Augustin et, une fois religieux, il a fait une incroyable carrière qui l'a conduit à exercer des charges de plus en plus importantes jusqu'à être élu provincial, puis supérieur général de son Ordre, pour être ensuite nommé évêque au Pérou et enfin rejoindre Rome en tant que Préfet de la Congrégation des évêques. On peut affirmer sans la moindre hésitation qu'il a reçu toute sa formation intellectuelle et spirituelle d'une Église "réformée", de surcroît au sein d'une société catho-

lique américaine par définition extrêmement libérale... À moins d'un miracle de la grâce, mais que nous ne pouvons présumer, il est impossible que le pape Léon XIV n'ait pas reçu et accepté de son Ordre, de ses supérieurs, de l'Église à laquelle il doit tout, l'ensemble des tares d'une religion "réformée" que notre Père n'a eu de cesse de dénoncer pour conserver la pureté du dogme de la foi.

Malheureusement, les toutes premières interventions officielles du pape Léon XIV, à quelques exceptions près, n'ont fait que confirmer ce premier sentiment.

Le 16 mai 2025, le Saint-Père a prononcé un discours aux membres du corps diplomatique accrédité près le Saint-Siège et dans lequel, à première vue, l'ensemble des religions, et le dialogue interreligieux, sont appelés à jouer un rôle dans des relations internationales apaisées. *« Dans cette optique, je considère que la contribution que les religions et le dialogue interreligieux peuvent apporter pour favoriser des contextes de paix est fondamentale. Cela exige naturellement le plein respect de la liberté religieuse dans chaque pays, car l'expérience religieuse est une dimension fondamentale de la personne humaine, sans laquelle il est difficile, voire impossible, d'accomplir cette purification du cœur nécessaire pour construire des relations de paix. »*

Trois jours plus tard, le 19 mai, Léon XIV réunit l'ensemble des représentants d'autres confessions et religions qui s'étaient déplacés la veille pour assister à sa messe d'inauguration. Il introduit son propos par ce qu'il considère être le point fort du pontificat de François, à savoir la fraternité universelle, tandis que nous avons, nous, la lucidité de le considérer comme l'un des pires, l'un des plus injurieux à Notre-Seigneur : *« Sur ce point, le Saint-Esprit l'a vraiment "poussé", déclare Léon XIV, à faire avancer à grands pas les ouvertures et les initiatives déjà entreprises par les Papes précédents, surtout à partir de saint Jean XXIII. Le Pape de "FRATELLI TUTTI" a promu tant le chemin œcuménique que le dialogue interreligieux, et il l'a fait surtout en cultivant les relations interpersonnelles, de manière à ce que, sans rien enlever aux liens*

LETTRE OUVERTE À MGR AILLET

ÉVÊQUE DE BAYONNE, LESCAR ET OLORON

Jésus ! Marie ! Joseph !

Saint-Parres-lès-Vaudes, le 13 juillet 2025

Anniversaire de la troisième apparition de Notre-Dame à Fatima.

Monseigneur,

Vous avez jugé de votre devoir de publier le 13 juin dernier, anniversaire de la deuxième apparition de Notre-Dame à Fatima, une mise en garde à propos de la Contre-Réforme catholique fondée par l'abbé Georges de Nantes auquel je succède en tant que supérieur général de l'Ordre des Petits frères et des Petites sœurs du Sacré-Cœur qu'il fonda le 15 septembre 1958 à Villemaur-sur-Vannes, avec la permission de l'évêque de Troyes, Mgr Julien Le Couëdic. Il est vrai que cette fondation provisoire ne fut jamais suivie d'une reconnaissance canonique définitive du fait du grave différend doctrinal qui opposa l'abbé de Nantes à l'ensemble de la Hiérarchie à partir de l'année 1965. Or, chose curieuse, vous passez sous silence, ou presque, ce différend dont, pourtant, on aurait pu s'attendre qu'il constituât la "pièce maîtresse" de votre dossier de condamnation à l'encontre de notre Père mort le 15 février 2010, pour justifier aujourd'hui votre mesure générale, publique, vexatoire et infamante que vous prenez vis-à-vis de la poignée de ses fils et filles spirituels qui résident dans votre diocèse. Tous sont dévoués au service de leurs paroisses, mais sur votre ordre les fidèles et vos prêtres doivent désormais les considérer comme de véritables *parias* en veillant d'une part à ce qu'ils ne propagent pas les prétendues erreurs de la CRC que vous ne précisez pas et, d'autre part, à ce qu'aucun service liturgique ni mission pastorale ne leur soit confié.

Pour asseoir une pareille décision, vous reprenez à votre compte plusieurs mensonges, Monseigneur. Est-ce en toute clarté de conscience ? Est-ce par faiblesse ? Quoi qu'il en soit, vous trahissez la vérité, vous trompez l'ensemble du troupeau commis à votre charge par le Saint-Père et vous nous calomniez, sous couvert de l'autorité du Saint-Esprit, tels les pharisiens se réclamant de la Loi de Moïse pour juger et condamner Notre-Seigneur Jésus-Christ. Non, Monseigneur, vous ne pouvez pas vous rendre coupable d'une pareille injustice. Au Nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui sera notre Juge, vous devez revenir sur votre mise en garde.

Quel est ce différend doctrinal que vous connaissez parfaitement et que vous évoquez à peine ?

Au moment même de leur discussion dans l'aula conciliaire, l'abbé de Nantes a critiqué les nouveautés doctrinales du concile Vatican II dont certaines lui ont semblé clairement hérétiques, en particulier le droit

social à la liberté religieuse. Et dès leur adoption, tel un bon fils vis-à-vis de son père, il s'est empressé de révéler au Souverain Pontife ses pénibles doutes allant même jusqu'à porter à l'encontre des papes Paul VI et Jean-Paul II trois livres d'accusation en hérésie, schisme et scandale. Mais tout en s'opposant publiquement et fermement à cet enseignement novateur, faillible et réformable, il a fait appel au Magistère extraordinaire pour que soient restaurées par le Souverain Pontife en personne, c'est-à-dire par l'Église, au nom de la Vérité de la foi, l'unité et la paix.

Pour avoir publiquement critiqué l'orthodoxie des Actes du concile Vatican II et celle des Actes subséquents des papes Paul VI et Jean-Paul II, pour s'être rendu à Rome à trois reprises en 1973, 1983 et 1993 pour tenter d'obtenir l'ouverture d'un procès en hérésie, schisme et scandale à l'encontre de ces deux Souverains Pontifes, l'abbé de Nantes ne s'est jamais vu signifier par l'évêque de Troyes, par la Sacrée Congrégation pour la doctrine de la foi ni par les Souverains Pontifes eux-mêmes, une quelconque erreur doctrinale dans ses démonstrations venant à l'appui de ses accusations et publiées à longueur de colonnes – afin que nul n'en ignore – dans ses *LETTRES À MES AMIS* et *LA CONTRE-RÉFORME CATHOLIQUE* dont le tirage et la diffusion sont montés jusqu'à 38 000 exemplaires par mois. Aucun jugement doctrinal suivi d'une sanction canonique n'a été rendu à l'encontre de celui qui a osé s'élever contre les Actes du concile Vatican II et ceux des papes Paul VI et Jean-Paul II.

Ce que j'écris est tellement vrai que Mgr Daucourt, alors évêque de Troyes, s'était mis dans la tête, en 1997, de remédier à cette anomalie en se faisant fort de réussir là où tous avaient jusqu'alors échoué, à savoir mettre noir sur blanc, enfin, de prétendues erreurs de l'abbé de Nantes avec à la clef une sanction canonique. C'est le fameux interdit du 1^{er} juillet 1997 auquel vous faites référence. Mais comment se fait-il que l'Église par la voix de l'évêque de Troyes ait attendu l'année 1997 pour sanctionner un prêtre qui depuis l'année 1965 accusait publiquement les Actes du concile Vatican II et des papes Paul VI et Jean-Paul II comme entachés d'hérésie, de schisme et de scandale ? Comment expliquer, de la part de l'Église, une telle inertie de trente-deux années face à de telles accusations ? D'où la nécessité de rattacher cette sanction canonique, à dire vrai bien tardive et bien branlante, à une première sanction canonique qui



À L'OMBRE DE SAINT PIE X

« **S**i un bon Pape catholique était élu, il n'aurait qu'à prendre les discours de saint Pie X et les refaire mot à mot, pas une seule phrase n'a vieilli ! Ce serait encore remettre l'Église d'aujourd'hui dans les rails de la Vérité de Jésus-Christ, cela suffirait », s'écriait notre Père à la Mutualité, en

1988, au cours d'une série de conférences magistrales sur l'œuvre de restauration catholique du plus grand pape des temps modernes. Près de quarante ans plus tard, ses enseignements n'ont pas pris une ride et les deux cents jeunes participants de la session de la Pentecôte ont découvert avec bonheur ce docteur et pasteur incomparable : à l'orée de la grande apostasie, saint Pie X combattit victorieusement le modernisme, le progressisme, la démocratie-chrétienne, ces maux qui submergeraient l'Église à partir du concile Vatican II et dont nous souffrons encore aujourd'hui, pour, en revanche, tout restaurer dans le Christ, par l'Immaculée.

Le soir, au cratère, la projection de notre montage sur *« Le pape Jean-Paul I^{er}, le saint et le martyr »* ne nous fit pas changer de sujet : l'abbé de Nantes n'avait-il pas reconnu dans le Pape du sourire *« un autre saint Pie X qui s'ignore »* ? Les images de sa vie prédestinée, les analyses si profondes formulées par notre Père sur le moment même, en 1978, sont un témoignage roboratif de la permanence de la sainteté de l'Église, comme aussi de l'indéfectible amour que nous lui portons, au même moment où nous combattons l'apostasie de sa hiérarchie.

Nous avons réalisé ce film après la publication de la troisième partie du Secret de Fatima, le 26 juin 2000, il y a juste vingt-cinq ans. En dépit de l'incrédulité du cardinal Ratzinger qui avait alors spécifié que *« les situations auxquelles elle fait référence semblent désormais appartenir au passé »*, cette vision grandiose demeure notre clef d'interprétation de tous les événements du monde. C'est ainsi que nous assistons à la consommation de l'Église sans céder à la tentation du désespoir, puisqu'elle nous a été montrée d'avance par Notre-Dame, en même temps qu'elle nous assurait du triomphe final de son Cœur Immaculé.

Parmi les âmes qui s'approchent de Dieu, arrosées par le sang des martyrs – nous les voyons nombreuses à frapper à la porte de l'Église, après soixante ans de pastorale conciliaire, comme des brebis abandonnées à la recherche des pasteurs perdus –, plusieurs s'étaient jointes aux habitués de nos activités. Ce fut notre récompense de les voir s'épanouir au fil des offices liturgiques et des conférences, goûtant avec une égale satisfaction la sûre vérité de notre doctrine et la piété communicative de nos trois ordres réunis.

À mesure que nous découvrons la sagesse et la pertinence des enseignements et des réformes de saint Pie X, nous nous demandons avec inquiétude dans quelle tradition s'inscrirait son nouveau successeur Léon XIV : prolongera-t-il la lignée des papes conciliaires dont il se réclame ou bien, saisi d'angoisse à la vue d'une Église à moitié en ruine, renouera-t-il avec l'héritage de saint Pie X ?

SOUS L'EMPRISE DE L'AMÉRICANISME

La conférence d'actualités de frère Pierre, prononcée au Canada et diffusée ce mois-ci sur notre site de VOD, a mis en lumière une tare dont le Saint-Père devra guérir pour revenir à la foi catholique intégrale : il s'agit de l'américanisme. Cette hérésie condamnée par Léon XIII ne se manifestait pas dans une théorie fausse, mais comme un libéralisme pratique imprégnant l'Église des États-Unis depuis ses origines, la conduisant à estomper la foi par souci de bonne entente avec les protestants, jusqu'à prêcher un christianisme sans croix, réduit à un humanisme aux accents religieux.

Pour bien le comprendre, frère Pierre nous rappelle rapidement l'histoire du catholicisme américain, depuis la fondation du Maryland en 1632 par Lord Baltimore qui désirait fonder un nouveau pays où catholiques et protestants se respecteraient. L'utopie ne dura pas dix ans et s'effaça devant la réalité du fanatisme persécuteur puritain.

Dès lors, ce fut pour obtenir la sympathie des protestants au pouvoir que les catholiques se montrèrent les plus zélés patriotes, des citoyens exemplaires, faisant valoir dans leur foi tout ce qui favorisait les valeurs fondatrices des États-Unis... et atténuant le reste. Mgr Gibbons, le très brillant archevêque de Baltimore, personnifie cette Église métamorphosée, déjà, en *« mouvement d'animation spirituelle de la démocratie américaine »*.

« Le but du cardinal Gibbons est certes de convertir les protestants, explique frère Pierre, mais sans heurter la bonne entente qui doit régner dans le pays. Son principe : Pour que l'Amérique accepte le catholicisme, il faut que l'Église accepte l'Amérique. Il était convaincu que les institutions politiques américaines peuvent plus aisément que celles de l'Europe aider un homme à faire son salut, et qu'elles promettent à la catholicité un triomphe plus parfait que ses victoires médiévales. C'était oublier que la Chrétienté, c'est le Règne du Christ, tandis que la société démocratique c'est celui de l'Homme et du Prince de ce monde. »

La diffusion de cet esprit américain en France, à l'époque du ralliement à la République, provoqua une telle polémique que Léon XIII fut contraint de porter un jugement doctrinal, de condamner l'ensemble de ces opinions désignées sous le nom d'américanisme. Entre autres erreurs, le Pape récuse l'opportunité, pour gagner les cœurs égarés, de taire certains points de la

LE SERVICE DE L'ÉGLISE

DEUXIÈME PARTIE

LE 8 mai 2025, le cardinal Robert Prevost acceptait la proposition du collège cardinalice, réuni en conclave, de le voir exercer la charge suprême du souverain pontificat. À l'instant même de son acceptation, il devenait le Pape, le 267^e successeur de saint Pierre, muni du pouvoir de juridiction que lui confiait Notre-Seigneur pour gouverner son Église sous le nom de Léon XIV. Nous connaissons peu de choses de la pensée de Mgr Prevost pour en deviner, même dans les grandes lignes, la doctrine qu'il entendra soutenir du Siège de Rome. Il n'a pas écrit de Mémoires et récits, il n'a écrit aucun livre, ne semble pas avoir développé une doctrine personnelle qui soit publiée... Par ailleurs, il semble que ce soit un homme discret sur ses avis personnels, sur les questions auxquelles il a été confronté, les raisons de ses nominations et élections, sur ses propres décisions... C'est un homme non pas secret, mais discret... ce qui incite d'autant plus à attendre avec patience les mesures décisives qu'il prendra en tant que Souverain Pontife.

Nous avons entrepris l'étude des principales étapes d'une vie vouée au service de l'Église, persuadés que les premières analyses que nous pourrions en tirer aujourd'hui seront utiles pour bien interpréter les décisions, les textes qu'édicterait demain Léon XIV (cf. *IL EST RESSUSCITÉ* n° 266, mai 2025, p. 9 à 14). Un service de l'Église commencé en 1977 avec son entrée comme religieux au sein de l'Ordre de Saint-Augustin, à Chicago, dans la province dédiée à Notre-Dame du Bon Conseil. Il a tout reçu de sa communauté à laquelle il demeure profondément attaché. Un service de l'Église qui, providentiellement, dans l'exacte application de son vœu d'obéissance, l'a conduit à Rome pour y recevoir sa formation en droit canonique et l'ordination sacerdotale, lui a imposé d'exercer les charges de provincial puis de supérieur général et surtout a conduit ses pas au Pérou pour prendre la charge du diocèse de Chiclayo en 2014.

RÉVOLUTION TRANQUILLE À CHICLAYO ?

Situé au nord du Pérou, le long de la côte du Pacifique, le diocèse de Chiclayo couvre la ville et ses environs. Près de 40 % de la population vit dans des zones rurales ou des petites villes, dont certaines sont très difficiles d'accès et généralement très pauvres. Le diocèse a été créé en 1956 et, après le décès de son premier évêque en 1967, Mgr Daniel Figueroa Villón, un disciple de saint Pie X, Paul VI nomma Mgr Ignacio Maria de Obergozo, de l'Opus Dei.

Ce dernier fonda un séminaire qui connut un succès particulier avec l'accueil d'environ quatre-vingts séminaristes. Mgr de Obergozo mourut en 1998. Son successeur, Mgr Jesús Moliné, était membre de la Société sacerdotale de la Sainte-Croix, liée à l'Opus Dei et se fit apparemment une réputation pour son orthodoxie dans le domaine doctrinal. Donc ces deux prélats ont dirigé le diocèse pendant quarante-cinq ans dans un même esprit et laissèrent une empreinte certaine dans celui d'un clergé dont l'accroissement accompagna une population qui passa de 400 000 à un million d'âmes avec doublement du nombre des paroisses.

Mgr Moliné présenta sa démission en 2014 et le pape François nomma, pour lui succéder, le Père Robert Prevost, intentionnellement en dehors des rangs de l'Opus Dei, comme le pensent tous les commentateurs. *« Le pape François l'a nommé évêque de Chiclayo, un diocèse du Nord qui avait été dirigé pendant des décennies par le mouvement conservateur de l'Opus Dei. Ce faisant, François opérait une rupture par rapport à ce mouvement très présent dans l'Église du Pérou »,* explique Véronique Lecaros, docteur en théologie, chargée d'enseignement à l'Université pontificale catholique du Pérou. *« Il a travaillé à davantage d'inclusion des laïcs et des femmes dans son diocèse, en les invitant à participer à son renouveau. Il a lancé un mouvement vers la synodalité et impulsé la création de conseils pastoraux dans les paroisses. Il rompait ainsi avec le style très hiérarchique, clérical et normatif de l'Opus Dei au Pérou, qui imprégnait le clergé. Par exemple, auparavant, une femme ne pouvait pas monter dans la voiture d'un prêtre. On favorisait la pastorale pour les jeunes hommes et on évitait la pastorale à destination des jeunes femmes. Mgr Prevost, qui s'inscrit dans le sillage de François, a changé cette orientation. Il a ouvert le diocèse, donné une place aux laïcs qui n'existaient pas et a nommé des laïcs et des femmes à des postes de responsabilité. »* (*« Léon XIV : quelles actions et quel bilan de son passage au Pérou ? »* LA CROIX – publié le 11 mai 2025)

Le Père Hubert Boulangé Allègre, *fidei donum* au Pérou depuis plus de trente ans, confirme lui de son côté qu'*« à Chiclayo, où il a succédé à des évêques très conservateurs, il a ouvert l'Église sur les champs du service et de la diaconie. Et tout en étant évêque de Chiclayo, à 780 kilomètres de Lima, il a été pendant un an envoyé par le Pape pour régler des problèmes dans un diocèse proche de Lima. Il a été l'administrateur de ce diocèse où il y avait une très*



APPEL À LA CROISADE PAR UN PÈLERINAGE RÉPARATEUR

« **L'**IMMACULÉE doit devenir – et cela le plus rapidement possible – la Reine de tous les hommes, aussi bien des sociétés que de chacun en particulier. Celui qui s'opposera et ne se soumettra pas à son règne, périra ; au contraire, celui qui la reconnaîtra comme Reine et s'engagera à son service pour lui conquérir le monde entier, celui-là vivra, s'épanouira toujours plus abondamment. »

Tel est le message de saint Maximilien-Marie Kolbe, que notre Père entendait sonner comme “l'appel à la Croisade d'un nouveau saint Bernard”, et qui nous a saisis au cours du camp de la Phalange de l'Immaculée.

Notre grand pèlerinage, aux pieds de notre Reine, à Lourdes, est l'occasion providentielle de renouveler notre engagement dans cette Croisade. *Dieu le veut !* Car voilà cent ans ! qu'à Pontevedra, notre Divine Mère et son Enfant-Roi sont venus annoncer ce qu'ils attendaient de la terre pour la sauver, comme l'accomplissement, le but vers lequel tendaient les apparitions précédentes ; admirable orthodromie que l'on peut distinguer en deux “courants”, dont le premier est celui qui annonce...

LA GLOIRE DE L'IMMACULÉE MÉDIATRICE.

Depuis que nos premiers parents ont entendu la sentence de condamnation adressée par Dieu à Satan : « la Femme t'écrasera la tête » (Gn 3,15), et depuis la vision d'Apocalypse relatée par saint Jean, de cette Femme apparaissant entre Ciel et terre, couronnée d'étoiles, la lune sous ses pieds (Ap 12,1), l'Église attendait que paraisse ce « signe de la Femme », annonciateur du Règne de Dieu.

C'est en 1830 que dans son bon plaisir, notre Dieu a voulu le dévoiler au monde entier, gravé sur une petite médaille à distribuer à toute la Chrétienté : la Vierge Marie apparue à sainte Catherine Labouré en Reine du Ciel comme de la terre, qu'Elle est chargée d'offrir au Père, surmontée de la Croix, libérée de l'emprise du Serpent à qui Elle écrase la tête. Mais aussi en Médiatrice de toutes les grâces qui jaillissent de ses mains.

Indéniablement, Dieu veut que tous les regards, les esprits et les cœurs se tournent vers Elle.

En 1846, Il l'a envoyée à La Salette pour nous dire à quel point Il est courroucé par nos péchés, mais en le montrant uniquement par ses larmes à Elle, et en révélant ce qu'Elle souffre *pour nous*, pour nous obtenir miséricorde et nous mériter les grâces.

À Lourdes, en 1858, comme jadis son Divin Fils en Galilée, Elle attire les foules à Elle par ses miracles, pour les exhorter à la pénitence et dévoiler son origine divine, secret de sa puissance : *JE SUIS l'Immaculée Conception.*

À Pontmain (1871) et Pellevoisin (1876), Notre-Dame, inlassable Servante du dessein divin, revient pour diriger et exhorter son peuple dans l'épreuve. Elle confie à Estelle Faguette : « *Je veux que tu publies ma gloire : je suis toute miséricordieuse et maîtresse de mon Fils.* »

Et c'est enfin à Fatima qu'est révélé le motif profond de cette “épiphanie” de l'Immaculée : « *Dieu veut établir dans le monde la dévotion au Cœur Immaculé de Marie.* »

Comme l'expliquait notre Père : « Ce Dieu dont l'amour se porte de toute éternité sur ELLE veut enfin que nous nous consacrons à ELLE pour lui plaire à LUI, en entrant dans ses préférences. Quel mystère infiniment sage et sauveur ! »

L'ESPRIT DE RÉPARATION.

Le second “courant” orthodromique, concomitant au premier, doit susciter dans les âmes l'esprit et la pratique de la réparation.

À Paray-le-Monial pour la première fois, Notre-Seigneur a montré les épines que nos péchés enfoncent dans son Divin Cœur, et Il a demandé qu'une « *réparation d'honneur lui soit offerte pour les indignités qu'il a reçues sur les autels.* »

Après les crimes de la Révolution, pour tous les cœurs pieux, la nécessité de la réparation s'imposa. En 1843, lorsque l'esprit de blasphème révolutionnaire commença d'envahir toute la société, Notre-Seigneur

DEUS MARIAE

Théologie totale de l'abbé Georges de Nantes

en réponse à la note *Mater Populi Fidelis* du Dicastère pour la doctrine de la Foi (SUITE)

LA lecture de la note doctrinale *MATER POPULI FIDELIS* du Dicastère pour la doctrine de la foi est insupportable à un catholique bien né à cause de l'esprit protestant qui y règne dès la première ligne. « ... Parce que si la grâce nous rend semblables au Christ, Marie est l'expression la plus parfaite de son action qui transforme notre humanité. Elle est la manifestation féminine de tout ce que la grâce du Christ peut opérer dans un être humain. » (n° 1) N'importe lequel ? Aucune différence entre notre état de pécheur taré par le péché originel en Adam, bien que peut-être racheté par le baptême dont il n'est pas question ici, ni de l'Immaculée Conception ?

Ce mauvais esprit luthérien est évidemment au rebours de toute la tradition de l'Église, qui au contraire va à une exaltation toujours croissante de la Sainte Vierge (n°s 9 à 14 de la note doctrinale). Et *crescendo*, jusqu'aux définitions des dogmes de l'Immaculée Conception par le bienheureux pape Pie IX en 1854 (n° 14), et de l'Assomption en 1950 par le pape Pie XII, aux applaudissements du monde chrétien.

Toutes les étapes de cette dévotion grandissante et du développement dogmatique sont indiquées en note jusqu'à Pie IX... à l'exception de Pie XII ! Le dogme de l'Assomption est absent de la note : le cardinal Fernandez y croit-il ? Cette omission montre que non. Il a donc « fait complètement défection dans la foi divine et catholique » selon les termes de Pie XII dans *MUNIFICENTISSIMUS DEUS* où il définissait l'Assomption de Notre-Dame comme un dogme de foi divine, donc infaillible.

Les apparitions mariales des deux siècles passés (absentes aussi), en France, et plus encore à Fatima, très importantes dans leurs conséquences doctrinales, ont encouragé largement cet élan de dévotion dans le peuple fidèle, de recherche et de compréhension du mystère chez les saints et docteurs catholiques, comme saint Maximilien-Marie Kolbe par exemple. Naturellement, tous en sont venus à demander la proclamation solennelle, infaillible, des titres de *Corédemptrice*, et *Médiatrice* de toutes grâces, pour l'exaltation de la Vierge Marie. Déjà en 1921, le cardinal Mercier, et encore en 1962 dans les schémas préparatoires du concile Vatican II (n° 23).

Jusqu'ici sans pouvoir l'obtenir de Rome. Pourquoi ?

« Le principal problème dans l'interprétation de ces titres appliqués à la Vierge Marie est de comprendre comment Marie est associée à l'œuvre rédemptrice du Christ. » (n° 3) La « note doctrinale » accepte une « coopération de Marie dans l'œuvre du Salut » (n° 3), une

« participation de Marie à l'œuvre salvifique » (n° 4), une « collaboration » (n°s 6, 15), et même une certaine « intercession ». La Vierge Marie est bien reconnue comme « Mère de Dieu » (n° 11) dans une « maternité pleinement active qui s'unit au mystère salvifique du Christ comme instrument aimé par le Père dans son dessein de Salut » (n° 15).

Mais le mot de « Co-rédemptrice » pose « problème » jusqu'à proscrire son utilisation comme « toujours inopportune » et « gênante » (n° 22), de même que « Médiatrice universelle de toutes grâces » qu'il faut amoindrir (n° 33). Pourquoi ? à cause de « la nécessité d'expliquer le rôle subordonné de Marie au Christ dans l'œuvre de la Rédemption » (n° 22).

C'est donc cette « nécessité » qui est le « problème ». D'où vient-elle ? Du mauvais esprit protestant, à n'en pas douter, qui veut rabaisser la Sainte Vierge par haine diabolique, n'en faire qu'un « modèle » de foi et d'obéissance, pour que soit universelle la théorie d'un accès direct à Dieu pour chaque croyant sans autre médiateur que le Christ. Mais bien plus, ce luthéranisme latent dont on retrouve trop d'expressions typiques dans la « note doctrinale », se trouve très commodément installé dans une « gêne » du néo-thomisme, au fond assez rationaliste, imposé par Léon XIII en théologie, et dont profite le mauvais esprit conciliaire sous prétexte d'œcuménisme. Il s'en trouve un aveu blasphématoire dans le titre d'un article de *LA CROIX* : « Entre la Vierge et le Sauveur, la dissimilitude ne peut être qu'abyssale. Elle est une créature, il est le Créateur. » (*LA CROIX* du lundi 17 novembre 2025, dans la rubrique *À VIF/l'espace du dialogue*, par don Guillaume Chevallier, communauté Saint-Martin)

S'il y a un abîme infranchissable entre Dieu et Marie, alors nous sommes les plus malheureux des hommes ! Heureusement, le Bon Dieu Trinité n'est pas prisonnier du système substantialiste. Et c'est ici que notre Père apporte la nouveauté de sa théologie « totale », application de sa métaphysique « relationnelle », en apportant à l'élan de la tradition catholique l'assise théologique qui la rendra victorieuse de ce genre de rationalisme contre lequel elle s'est montrée impuissante jusqu'ici.

Notre Père a montré dans sa métaphysique relationnelle, que la valeur des êtres n'est pas tant fonction de leur nature que de la qualité de leurs relations et de la manière dont ces êtres vont répondre à leur vocation : « Dieu pense cet être, il le situe là en connaissant les relations qui vont le définir et c'est sa vocation, son identité. Elle vient de Dieu, elle est projetée dans le monde et elle définit la personne, sa vocation, sa